

## Conférence Internationale

### De la Transition Démocratique à L'Apprentissage de la Démocratie

Vers un tournant paradigmatique en Transitologie



Rabat, 28-29 Septembre 2017

## Argumentaire :

Il va sans dire que l'Afrique du Nord a historiquement contribué aux cultures et civilisations Euro-méditerranéennes. La Mésopotamie, l'Égypte ou la Phénicie ont toutes à un moment ou à un autre de l'histoire joué un rôle déterminant dans les processus de transfert, de diffusion, et d'échange du savoir avec d'autres civilisations. Ces processus n'étaient pas des flux à sens unique. C'était un voyage d'idées qui n'a pas manqué de marquer indélébilement la carte culturelle de l'Afrique du Nord et du Monde Arabe. Aujourd'hui au alors que l'Afrique du Nord vit son moment « démocratique » et « révolutionnaire », il semble judicieux d'aborder la question de la connaissance/savoir démocratique et des échanges trans-démocratiques. Cette question semble avoir passée sous silence dans l'analyse des événements de l'après 2011. L'étape que traverse l'Afrique du Nord, avec ses continuités et ses ruptures, offre une opportunité inédite pour émanciper la région des clichés orientalistes et de la tutelle de l'historiographie coloniale.

L'air de supériorité qui marque de nombreux écrits orientalistes sur le Moyen-Orient continue de peser sur la représentation que « l'Occident » se fait de « l'Orient » par rapport à la question de la démocratisation. Le rapport entre « Orient » et « Occident » est souvent perçu sous l'angle de leurs contrastes et différences. « L'Occident » est souvent privilégié comme la seule source de toute connaissance du bon gouvernement, tandis que « l'Orient » n'est associé à « l'Occident » que pour le besoin de s'en servir comme miroir. Dans cette optique, « L'Orient » apparaît comme s'il était inventé pour souligner et faire l'éloge, par contraste, de ce que « l'Occident » est ou n'est pas. Dans de telles « images miroir », le « Non-Occident » est généralement réduit à une simple périphérie de « l'Occident » en termes de rationalité, de théorie et de production de la connaissance.

Cette ligne de pensée peut être décelée dans de nombreux récits ayant pour objet les régimes politiques ou les sociétés de l'Afrique du Nord et du Monde arabe en général, dont notamment les travaux des *transitologues* et *consolidologues*. Nonobstant la persistance de certaines présuppositions de cette *transitologie*, des efforts concertés remarquables sont aujourd'hui consentis pour échapper à sa linéarité fatale et à son caractère téléologique anhistorique. A cet égard, plusieurs travaux scientifiques publiés reconnaissent l'existence d'une certaine « capacité endogène » de conduire le changement. Par exemple, beaucoup d'écrits mettent l'accent sur les dimensions sociologiques de la mobilisation populaire e.g. les effets globalisateurs des réseaux sociaux dans le printemps arabe. Cependant, ce qui semble manifestement faire défaut à ces analyses, plutôt astucieuses, c'est la création d'une synergie entre l'Occident et l'Orient. On entend par là, le fait de reconnaître la capacité des peuples arabes à s'appuyer consciencieusement, non seulement sur les ressources des réseaux sociaux, mais aussi puiser dans le

répertoire encore plus large de la démocratie, de la liberté et des droits de l'homme. A cet égard, certaines tentatives visant à étudier le « printemps arabe » ont identifié les facettes « empiriques » de son déroulement, sans pour autant dûment reconnaître le cadre conceptuel et théorique adopté par ses acteurs. Il faut souligner aussi l'absence, dans ces analyses, de toute sorte de «méta-théorie» des changements politiques que connaît la région.

L' «Orient» - ou le Monde arabe (dont fait partie l'Afrique du Nord) pour les besoins de ce colloque - ne peut être réduit à un simple «atelier» ou «laboratoire» d'expérimentation des idées et des théories inventées par, et en « Occident ». Le moment démocratique que les révolutions arabes semblent présager a nécessité une sorte de « pollinisation croisée ». En effet, l'ethos du pluralisme, du bon gouvernement et l'identité démocratique semblent résister à toute tendance à les associer à une quelconque zone géographique, paradigme, origine ethnique, région, religion ou civilisation. Il est vrai que la démocratie continue d'être contestée, mais sans pour autant faire obstacle à l'émergence d'espaces d'expression de certaines des valeurs les plus fondamentales de l'idéal démocratique. C'est dire qu'aujourd'hui, le Monde arabe ne semble plus être intrinsèquement hostile à l'éthique et aux valeurs démocratiques. Cette situation « d'intermédialité » aurait au moins le mérite de remettre en question les diktats de la *Democracy promotion* d'un occident auto-érigé en unique maître de la démocratie.

Les communications à présenter dans ce colloque devraient s'articuler autour de la problématique de l'apprentissage de la démocratie. Pour ce faire, plusieurs pistes d'investigation sont envisageables. Une première piste s'interrogerait sur les échanges inégaux, entre le Monde arabe et l'Occident, dans le processus d'apprentissage et de démocratisation déjà en cours. En cette période de l'entre-deux, ou « d'intermédialité » il s'agira de voir comment la dialectique domination-résistance se déploie-t-elle? Comment les nouvelles connaissances démocratiques générées par les événements du printemps arabe défient-ils le « savoir démocratique » produit par et dans le contexte Euro-américain ? Une autre piste consisterait à explorer les démarches engagées par les acteurs (du Monde arabe et de l'occident) pour créer de nouvelles connaissances démocratiques adaptées et propres au moment démocratique actuel?

Force est de constater que les techniques de résistance et le savoir-faire révolutionnaire ont ouvert de vastes espaces de convergence et de transfert de connaissances. En effet, les nouveaux mouvements sociaux, du Maroc à l'Égypte semblent tirer des leçons les uns des autres en vue de reconstruire des formes d'activisme par le bas qui seraient à même de faire face aux autoritarismes en place. Dans plusieurs pays arabes, les processus électoraux, les réformes constitutionnels, la mise en place des mécanismes de justice transitionnelle et la construction de coalitions civiles, sont autant de processus qui favorisent l'émergence d'identités et d'éthiques démocratiques. De leur part, les acteurs des programmes de la *Democracy promotion* semblent plutôt hésitants et incertains. Ils ne sont plus en mesure de se comporter comme porteurs de projet de

démocratisation et uniques détenteurs du savoir-faire démocratique. De toutes les questions que posent aujourd'hui la dynamique politique en cours dans le Monde arabe, rien ne semble primer sur celle relative à la connaissance démocratique comme nouveau tournant appelant une attention particulière. La fameuse règle de la physique quantique selon laquelle " *la réalité n'existe pas jusqu'à ce qu'elle soit mesurée* " s'applique d'urgence à la question de la démocratisation dans le Monde arabe.

Les participants à ce colloque examineront la problématique de la connaissance démocratique, selon des angles d'attaque variables selon les exigences méthodologiques de leurs disciplines respectives. Les intervenants sont appelés à aborder cette problématique en la mettant en évidence à travers des processus d'infusion et de diffusion et d'échange de connaissances entre le Monde arabe et l'Occident. Les contributions peuvent ou bien focaliser sur l'analyse de la question de la connaissance démocratique à l'intérieur d'un seul pays ou encore adopter une approche comparative traversant les frontières géographiques et sous-culturelles des pays arabes.

### **Coordonnateurs :**

**Mohamed EL HACHIMI**, Université Chouaib Doukkali, El Jadida

Chercheur au CERSS

Chercheur associé au CJB

Email : [elhachimimohamed@yahoo.fr](mailto:elhachimimohamed@yahoo.fr)

**Larbi SADIKI**, Université de Qatar, Doha

Email : [larbiki@qu.edu.qa](mailto:larbiki@qu.edu.qa)